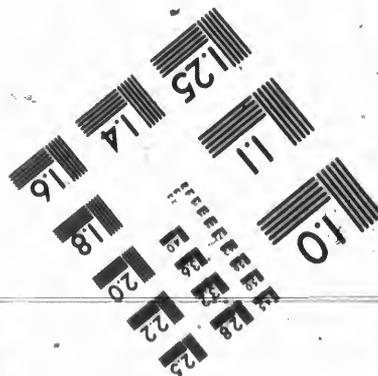
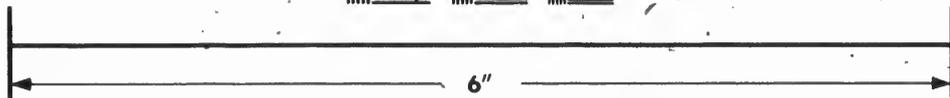
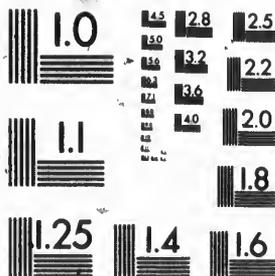


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

28 25
22
0

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1987

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel-supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	24X	26X	28X	30X	32X
				/						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

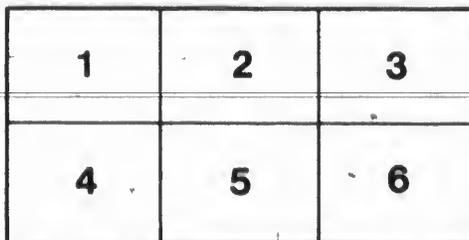
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

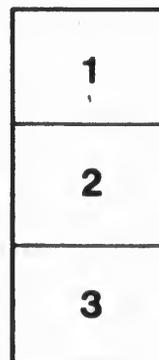
Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE

9

I
In
In

98

LEÇONS MORALES

ILLUSTRÉES

(NOUVELLES ÉTRENNES DE L'ENFANCE)

PAR

J. J. VALADE-GABEL

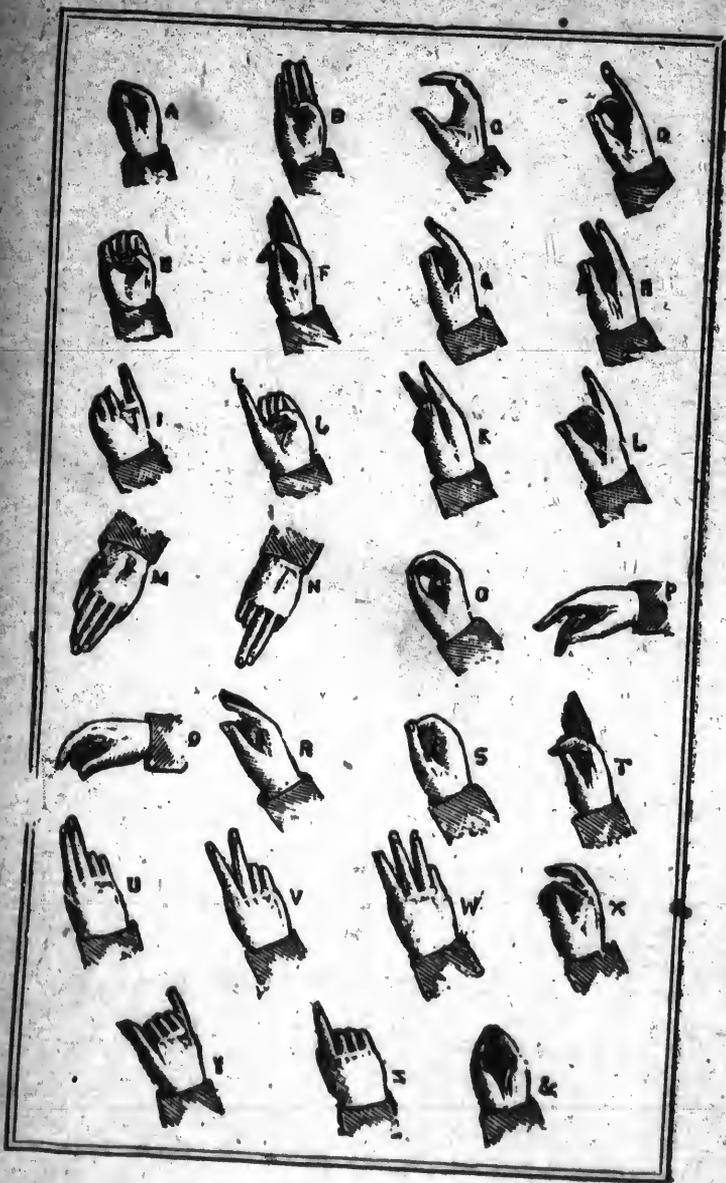
Inspecteur des institutions départementales de Sourds-Muets



MILÉ-END, P. Q.

Imprimerie de l'Institution des Sourds-Muets

1884



PRÉFACE

Riche en méthodes de toutes sortes pour enseigner les lettres et la formation des syllabes, la librairie n'a presque rien à offrir quand l'heure est venue de rompre les enfants à la pratique de la lecture, si profitable au développement du cœur et de l'intelligence.

L'enfance s'applique à lire ce qu'elle comprend sans effort, ce qui excite et satisfait sa curiosité, ce qui l'instruit en l'amusant. A ces titres divers, le petit livre que voici se recommande aux instituteurs et aux mères de famille : il contient une série d'historiettes illustrées où sont dépeints en langage simple et naïf, les défauts et les qualités du corps, puis les défauts et les qualités de l'âme ; récits qui se terminent tantôt par un bon conseil, tantôt par une réflexion religieuse ou par un précepte de morale. L'auteur se fait enfant pour instruire les enfants, il va toujours de la chose au mot, du fait à l'idée, il n'emploie l'expression abstraite qu'après avoir fait naître les notions qui s'y résument.

Ce petit livre a acquis une popularité à laquelle il était loin de prétendre ; il a été traduit en anglais, en espagnol, en portugais, etc., et il a participé aux récompenses de premier ordre obtenues par l'auteur aux Expositions universelles de Paris et de Londres.

A	B	C	D	E	F	G	H	I
a	b	c	d	e	f	g	h	i
J	K	L	M	N	O	P	Q	R
j	k	l	m	n	o	p	q	r
S	T	U	V	W	X	Y	Z	
s	t	u	v	w	x	y	z	

<i>A</i>	<i>B</i>	<i>C</i>	<i>D</i>	<i>E</i>	<i>F</i>	<i>G</i>	<i>H</i>	<i>I</i>
<i>a</i>	<i>b</i>	<i>c</i>	<i>d</i>	<i>e</i>	<i>f</i>	<i>g</i>		
<i>H</i>	<i>I</i>	<i>J</i>	<i>K</i>	<i>L</i>	<i>M</i>			
<i>h</i>	<i>i</i>	<i>j</i>	<i>k</i>	<i>l</i>	<i>m</i>			
<i>N</i>	<i>O</i>	<i>P</i>	<i>Q</i>	<i>R</i>	<i>S</i>	<i>T</i>		
<i>n</i>	<i>a</i>	<i>p</i>	<i>q</i>	<i>r</i>	<i>s</i>	<i>t</i>		
<i>U</i>	<i>V</i>	<i>W</i>	<i>X</i>	<i>Y</i>	<i>Z</i>			
<i>u</i>	<i>v</i>	<i>w</i>	<i>x</i>	<i>y</i>	<i>z</i>			
<i>1</i>	<i>2</i>	<i>3</i>	<i>4</i>	<i>5</i>	<i>6</i>	<i>7</i>	<i>8</i>	<i>9</i>
<i>0</i>								

LEÇONS MORALES



Le Boiteux.

François a une jambe courte et l'autre jambe longue.

Il se penche et il se redresse en marchant.

Il est boiteux.

Un boiteux ne peut pas courir vite ;

Il tombe souvent.

Les braves gens aident ceux qui ne peuvent se suffire à eux-mêmes.

Il ne faut pas contrefaire les boiteux.



Le Bossu.

Mayeux est petit.

Il a de longs bras et de longues
jambes.

Mais son corps est court et son
dos bombé.

Son cou est court.

Il est difforme.

Mayeux est bossu ; il a une
bosse.

Le chameau a deux bosses.

*Plaignez le pauvre bossu, et ne
vous moquez pas de lui.*



Le bel Homme.

Monsieur Roch est assez grand,
et il ne l'est pas trop.

Il n'est ni bossu, ni boiteux.

Il se tient bien droit ; il marche
bien.

C'est un bel homme.

Nous voyons derrière lui une
belle femme.

*Il faut croire qu'ils sont aussi
bons que beaux.*



Les Estropiés.

Denis a perdu un bras :

Il travaille difficilement.

Il ne peut faire autant avec un bras qu'avec deux.

Honoré a perdu une jambe :

Il marche péniblement avec des béquilles.

Denis et Honoré sont estropiés.

Les estropiés sont malheureux : il faut les plaindre et les secourir.



L'Aveugle.

Bernard a perdu les deux yeux.
Il ne voit pas le soleil ;
Il ne voit pas les arbres ;
Il ne voit pas les animaux ;
Il ne voit rien : il est aveugle.
Un chien le conduit.
Il joue du violon et demande
l'aumône.

Donnez, donnez au pauvre aveugle.



Le Borgne.

Nicolas n'est pas aveugle ;
Il voit, mais il a perdu un œil :
Il est borgne :
Il voit assez pour travailler et
pour se conduire.
On ne voit pas aussi bien avec
un œil qu'avec deux.



Le Sourd.

Jean n'entend pas bien : il est sourd ; mais n'est pas muet, il parle.

Il n'entend pas la conversation et les sons ordinaires.

Il entend quand on parle fort.

Les animaux ont des oreilles ; ils entendent.

Us ont aussi une bouche, ils crient ; mais ils ne parlent pas.

Les animaux ont des yeux comme nous.



Quelques-uns deviennent aveugles ;

Quelques autres deviennent borgnes.



Le Sourd-Muet.

Matthieu n'entend pas et ne sait pas parler ; il est sourd-muet.

Les sourds-muets font des signes.

Ils apprennent à écrire, à lire, à dessiner.

Sans instruction, les sourds-muets seraient très ignorants.

Les animaux ne peuvent ni

parler, ni faire des signes comme nous.



L'Enfant Colère.

Daniel veut sortir, et sa mère le lui a défendu. . . . Regardez-le :

Il pleure, il crie, il frappe du pied.

Il était rouge, il devient pâle, il écume, il se mord le poing.

Il veut ouvrir la fenêtre et se jeter dans la rue.

Mais il ne peut pas ; et se laisse tomber sur le plancher.

Daniel est un enfant colère.

Ne lui parlez pas, éloignez-vous de lui.

Peu à peu il se calmera, il retrouvera la raison et sera tout honteux de sa mauvaise conduite.

La colère offense Dieu qui la punit : il faut l'étouffer dans notre cœur.



Le Gourmand.

Bertrand n'a pas faim, et il veut manger ; il demande du pain ; il demande du beurre ; il demande de la confiture.

Il vient de manger.

Il a la bouche pleine, il veut encore manger.

Bertrand est un gourmand.
Dieu punit la gourmandise.
Les enfants gourmands sont
souvent malades.



L'ivrogne.

Georges a soif, il veut boire ;
mais il ne veut pas boire de l'eau ;
il veut du vin blanc, il veut du vin
rouge.

Georges n'a plus soif, et il boit
encore ; il devient rouge, la tête
lui tourne ; il chancelle en
marchant ; il ne comprend plus ;
il est ivre.





Georges est un ivrogne.

L'ivrognerie rend l'homme semblable aux bêtes.

Les ivrognes sont méprisés.



Le Friand.

Léon a faim, il demande à manger ; mais il refuse le pain, il refuse la soupe.

Léon désire manger des gâteaux, des fruits, des bonbons, des friandises.

Il ne veut pas des choses simples ;

mais elles valent mieux pour la santé.

Léon n'est pas gourmand, il est friand.

Les friands sont souvent malheureux.



L'Enfant Sobre.

Jules ne veut pas être malade.

Il a faim, et il mange peu.

Il a soif, et il boit peu.

Il craint de s'enivrer : il met de l'eau dans son vin.

Quand il n'a plus faim, il refuse

le rôti, les fruits et même les gâteaux.

Jules est sobre.

*La sobriété fait vivre longtemps.
Elle conserve la santé et l'intelligence.*



Le Paresseux.

Laurent est grand, fort et bien portant.

Il peut travailler ; mais il ne le veut pas.

En classe, il est inattentif

A l'atelier, il joue.

A l'étude, il bâille, il s'endort.
Il ne fait pas de progrès.
Laurent n'aime pas le travail :
c'est un paresseux.

Fuyez la paresse.

Les paresseux restent pauvres.



L'Enfant Laborieux.

René se lève de bonne heure et
s'habille promptement.

Après avoir prié Dieu, il court
embrasser sa mère, prend ses
cahiers et étudie avec attention.

En classe, il ne bavarde pas et n'est pas distrait.

Au jardin, il se promène en lisant.

La nuit, il travaille encore.

René aime le travail.

C'est un enfant laborieux ; il deviendra instruit, gagnera de l'argent et vivra heureux.



L'Enfant Malpropre.

Gaston est toujours mal peigné ; il a la figure barbouillée et les mains noires ; sa blouse et son

pantalon sont sales ; ses cahiers sont tachés.

Souvent il prend la soupe avec les doigts, et met des peignes dans sa poche.

Gaston est un enfant malpropre.

*La malpropreté est dégoûtante ;
Les enfants malpropres ne sont
jamais caressés.*



L'Enfant Propre.

Théodore est toujours bien peigné.

Chaque matin, il se lave les mains, la figure et les oreilles.

Il brosse ses vêtements et sa casquette.

Il se mouche bien, et ne crache jamais sur le plancher.

Théodore est un enfant propre.

La propreté plaît à tout le monde.

Comme la sobriété, elle conserve la santé.



Le Jaloux.

Paul était gras, frais, gai et bien portant ; maintenant il est maigre, pâle, triste et malade.

Paul a vu caresser sa sœur, et il a été mécontent.

Il a vu récompenser son frère, et
il a pleuré.

*La Jalousie est entrée dans son
cœur ; elle le tourmente et le fera
mourir, s'il ne l'arrache de son âme.*



L'Inconstant.

Autrefois, Xavier voulait être
tailleur.

Aujourd'hui, il veut être peintre.
Demain, peut-être, il voudra
être cordonnier.

Autrefois, il aimait à étudier.

Maintenant, il n'aime plus
l'étude, et il aime à dessiner.

Xavier change souvent de goût

et de volonté ; c'est un inconstant.
 Ses camarades l'appellent en
 riant, M. Girouette.

*L'inconstance rend souvent
 l'homme très malheureux.*



Le Méchant.

Roland frappe, égratigné et
 mord.

Il a le cœur dur ;

Il n'aime pas les pauvres.

Il tourmente les animaux.

Il rit quand les autres pleurent ;

Il est content quand les autres
sont tristes.

Roland est un méchant.

Dieu déteste la méchanceté ;

Il punit sévèrement les méchants.



L'Enfant Sensible.

Frédéric souffre dans son cœur,
quand il voit un malade.

Il pleure, quand ses amis sont
punis.

Quand sa mère a du chagrin, il
est triste.

Quand elle est heureuse et riante, il est content.

L'hiver, il a pitié des petits oiseaux ; il jette des miettes de pain dans le jardin, et les petits oiseaux viennent les manger.

Frédéric est bon et sensible.

Dieu le bénira sur la terre, et après la mort, il l'appellera dans le ciel.



L'Enfant Intelligent.

Anastase apprend sans peine ; il sait bien parler, écrire ; il écoute bien, il comprend bien et se trompe rarement.

Anastase est intelligent.

Les animaux n'ont pas d'intelligence comme nous.

Ils ne peuvent ni parler, ni prier Dieu.

Dieu donne à l'homme l'intelligence ; il la reprend quelquefois aux enfants vicieux.



L'Orgueilleux,

Yves est assez gentil, il a de l'intelligence, il apprend passablement bien ;

Mais il se croit fort beau, il pense avoir beaucoup d'intelli-

gence et se vante d'apprendre sans peine.

Yves dédaigne les pauvres, se moque des ignorants, et ne veut pas jouer avec les autres élèves.

Voyez-le marcher en se dandinant et en levant la tête.

Il est orgueilleux comme un paon.

*L'orgueil déplaît à Dieu.
Arrachons-le de notre cœur.*



L'Enfant Sage.

Joseph chérit ses parents ; il les

respecte et leur obéit avec empressement.

Il craint Dieu, le prie matin et soir, et l'aime de tout son cœur.

Il est propre, attentif et laborieux.

Joseph est un enfant sage.

Imitez-le : vous serez aimés de tout le monde.

La sagesse ouvre le ciel.



L'Enfant qui a bonne Mémoire.
Pascal apprend vite ses leçons.

Quand il les a apprises, elles restent dans sa tête.

Il ne les oublie pas et les récite sans se tromper.

Pascal a bonne mémoire.

La mémoire est fort utile.

Avec de l'intelligence, de la mémoire, et du travail, on devient instruit.



L'Homme Malheureux.

M. Léopold est riche, mais il n'est pas heureux.

Il a peur de la mort ; il travaille sans plaisir.

Il est jaloux des hommes instruits.

Il n'est gentil pour personne.

Personne ne le respecte.

Il a le cœur triste, et ne rit presque jamais.

M. Léopold est malheureux.

*Dieu donne le bonheur aux sages
et le malheur aux méchants.*



L'Homme Heurenx.

Amédée est pauvre ; mais il n'est pas jaloux des riches.

Il aime Dieu et ses camarades.
Il travaille avec joie.
Il gagne assez d'argent pour se
nourir et pour se vêtir.
Il se porte bien.
Son cœur est toujours content.
Amédée est heureux.



Le Riche.

M. Michel a de l'argent, des
meubles neufs, de beaux vêtements.
Il a aussi des maisons magnifi-
ques, de vastes jardins, des terres,
des vaches et des chevaux.

M. Michel vit sans travailler.
Il est riche, mais il n'est pas
heureux :

Il était marié, sa femme est
morte, et il n'a pas d'enfants.

*La richesse ne fait pas seule le
bonheur.*



Le Pauvre.

Lazare n'a ni argent, ni maison,
ni jardin, ni champ. Il n'a
presque rien.

Ses vêtements sont vieux et usés.

Lazare est pauvre, mais il n'est
pas malheureux.

Il travaille avec plaisir.
Il a une femme bonne et douce.
Ses enfants sont sages et bien portants.

Il les aime tendrement, et il est aimé d'eux.

Dieu protège les pauvres qui le craignent et qui lui obéissent.



L'Homme Bien Portant.

Jérôme a la figure fraîche et les yeux vifs.

Il ne souffre pas ;

Il mange avec appétit ;

Il a de la force ;

Il travaille sans peine ;
Il est joyeux.
Jérôme est bien portant ;
Peut-être demain il sera malade.
*Dieu donne la santé et la reprend **



L'Homme Respectable.

Le sergent Gervais a toujours été brave et honnête ; jamais il n'a eu peur ; jamais il n'a été puni.

A la guerre, il se battait avec courage ; il supportait patiemment la faim et la soif.

Quand il avait de l'argent, il l'envoyait à sa vieille mère ;

Quand un soldat ennemi lui demandait grâce, Gervais ne le tuait pas.

C'est un homme respectable.

Il a la croix d'honneur.

Les jeunes soldats lui présentent les armes pour le saluer.

Les hommes sages et savants, les hommes riches et charitables, les mères qui soignent bien leurs enfants, les prêtres, les religieuses sont des personnes respectables.



Le Malade.

Jérôme a perdu la santé ; il a eu froid ; maintenant il est brûlant.

Sa figure est rouge ; ses yeux brillent ;

Jérôme a la fièvre.

Ce matin il avait mal à la tête, maintenant il souffre des reins ;

Jérôme est très malade.

Il faut appeler un médecin.

Jérôme ! reste au lit, ne mange rien, bois de la tisane, obéis au médecin, souffre avec patience.

*Prie le bon Dieu ; il te guérira.
Tu as perdu tes forces ; il te les
rendra.*



Le Convalescent.

Jérôme a bien souffert, il a été
près de mourir.

Maintenant il est presque guéri,
mais il n'a pas de force ; il ne
peut pas travailler.

Il est maigre et pâle ;

C'est un convalescent.

S'il mange trop ou s'il boit trop,
s'il se fatigue, il redeviendra
malade ; et s'il est bien soigné, il
sera bientôt tout à fait guéri.



Le Géant, l'Homme de taille ordinaire
et le Nain,

Maxime est un homme grand
comme un arbre.

En se courbant, il passe diffi-
cilement sous une porte.

Maxime est trop grand : c'est
un géant.

Au contraire, Bébé est un
homme petit comme un enfant.

Il se promène facilement sous
une table sans se courber.

Bébé est trop petit, et il ne
grandira plus : c'est un nain.

Je ne suis ni nain, ni géant : je suis un enfant de taille ordinaire.



La petite Fille Peureuse.

Cécile est une petite fille bien gentille, mais sans courage ;

Quand elle aperçoit une petite souris, elle s'enfuit en criant.

Quand elle voit une araignée, elle appelle aussitôt au secours.

Quand elle entend le tonnerre, elle court se cacher derrière le lit :

Cécile est peureuse.

Le soir, elle n'ose pas aller se coucher seule.

La nuit, quand elle s'éveille, elle pleure et appelle sa mère.

Les personnes peureuses ne vivent jamais tranquilles.

Quand la peur vous prend, pensez à Dieu ; il veille sur vous comme un père.



L'Enfant Courageux.

Louis n'est pas comme Cécile ; elle a peur de tout, et il n'a peur de rien.

La nuit, il va se coucher sans lumière.

S'il voit un chien dans la chambre, il prend un bâton et le chasse.

Quand il entend le tonnerre, il

se met dans un coin, pense à Dieu et ne tremble pas.

Quand on lui arrache des dents, il ne pleure pas.

Un jour d'hiver, sa petite sœur tomba dans la rivière... Elle allait se noyer!...

Mais Louis se jeta à l'eau, la saisit par les cheveux et la sauva.

C'est un enfant très courageux.

Le courage est fort utile ; il faut le respecter et l'honorer.

L'Idiot.

Blaise a de bonnes oreilles et une bonne langue ; cependant il ne sait pas parler.

Il ouvre de grands yeux, et ne regarde rien.

Grande est sa malpropreté.



Il faut qu'on lui aide à s'habiller.

Il traîne les jambes en marchant.

Quand il a soif, il pleure et ne demande pas à boire.

Quand il a faim, il pleure et ne demande pas à manger.

Il a peur d'une mouche.

Il tremble devant un petit lapin.

Blaise a le corps bien portant, mais l'esprit malade ; il ne peut pas penser : c'est un idiot.

Ne le tourmentez pas.



L'imbécile.

Julie a vu mourir son père et elle rit : elle croit qu'il dort.

Un prêtre vient consoler sa mère ; elle a peur de lui, et s'enfuit.

Julie parle, mais elle comprend peu ou comprend mal.

Elle ne peut apprendre ni à lire, ni à écrire.

Julie a une intelligence très faible ; c'est une imbécile.

Les idiots et les imbéciles ne peuvent offenser Dieu.



Les Imprudents.

Alphonse aime à jouer avec le feu.

Son père a peur qu'il ne se brûle ; il lui a défendu de toucher au feu ; mais Alphonse n'est pas soumis, il ne craint pas les brûlures : quand son père est absent, il prend du feu et joue encore.

Alphonse se brûlera ou fera brûler la maison.

Hector tire la moustache au chat ; il tire également la queue au chien ; ces animaux se mettront en colère, et Hector sera mordu et griffé.

Alphonse et Hector agissent sans penser; sans craindre, sans prévoir : ils sont imprudents.

L'imprudence cause bien des malheurs.



La petite Fille Prudente.

Rose est une petite fille très intelligente et fort gentille.

Le soir, elle ferme bien la porte, pour que les voleurs n'entrent pas chez son père.

Elle ne se penche pas trop sur la fenêtre, crainte de tomber dans la rue.

Jamais elle ne joue avec le feu,

sachant qu'elle pourrait brûler sa robe.

Rose est une enfant prudente.

Soyez prudents.

*La prudence prévoit les malheurs
et les évite.*



Le Mauvais Riche.

M. Durand est fort riche ; il achète de beaux tableaux, de belles glaces, de belles statues ; il a de beaux chevaux, et se promène dans de brillantes voitures.

Mais M. Durand n'a pas pitié

des malheureux : il refuse du pain aux pauvres qui ont faim ; il ne donne pas de vêtements à ceux qui ont froid.

M. Durand est un mauvais riche.

Il est heureux sur la terre, mais il ne le sera pas dans le ciel ; Dieu lui en fermera la porte.



Le Bon Riche.

M. Martin a des châteaux, des terres, des forêts ; il est très riche ; et il n'est pas fier.

M. Martin a bon cœur ;

Il aime et secourt les pauvres ;

Il fait soigner les malades ;
Il donne des vêtements aux
malheureux.

L'hiver, il donne du bois aux
pauvres qui ont froid.

Il envoie à l'école les petits
enfants ; Il fait travailler les
ouvriers et les paie bien.

M. Martin est un bon riche.

Il fait des heureux sur la terre.

Dieu le récompensera dans le ciel.



Le Bavard.

Mathieu a peu d'intelligence ;
il est peu instruit et il parle, il
parle, il parle continuellement.

Pour s'instruire, il faut parler peu et écouter beaucoup ; mais Mathieu n'écoute jamais et parle sans cesse ; il restera toujours ignorant.

Mathieu est un bavard.

Son bavardage fatigue tout le monde.

Les sourds-muets doivent écouter avec les yeux, c'est-à-dire regarder attentivement l'écriture et les signes.

Ils sont bavards, quand ils font beaucoup de signes sans nécessité.

L'Ignorant.

Oscar n'est plus jeune ; il a une belle figure, et il est bien vêtu.

Il a de l'argent dans la poche, il n'a rien dans la tête.

Quand il était petit, il jouait toujours et n'étudiait jamais.



Maintenant il est grand ; il ne sait ni lire, ni écrire, ni compter.

Il ne connaît pas l'histoire sainte.

Il ne connaît pas la géographie.

Il se trompe souvent en parlant, et devient tout rouge quand on se moque de lui.

Oscar est un ignorant.

L'ignorance est la punition de la paresse.

Le Taquin.

Siméon est gai et un peu malin ; il aime à faire impatienter ses camarades.





Une fois, en passant, il tire les cheveux à Remi.

Une autre fois, il donne en cachette une tape à Robert, et fait semblant de lire avec attention.

A table, il cache la pomme de son frère et dit pour rire qu'il l'a mangée.

Siméon n'est pas méchant ; il est taquin.

Les taquins sont souvent punis.

Ils font perdre du temps et troublent la classe.

Les maîtres ne les aiment pas.



L'Enfant Attentif.

Antoine aime le travail et veut devenir instruit.

En classe, il regarde et écoute toujours son maître.

Quand il écrit, il examine bien son modèle d'écriture.

Quand il dessine, il examine bien son modèle de dessin.

Antoine est un enfant attentif.

- L'attention est fort utile pour s'instruire.

Les étourdis ne font attention à rien.

Les curieux font attention à tout.

*Les gourmands ne font attention
qu'aux bons plats.*



Le menteur.

Émile craint ses parents et les trompe.

Quand son père est absent, Émile joue, s'amuse, et puis il assure avoir bien travaillé.

Quand sa mère est sortie, il prend du beurre, le mange, et puis il accuse le chat.

Un jour il dit qu'il allait à l'église, et courut s'amuser dans la campagne.

Il avait encore menti : son père
le sut, et lui donna le fouet.

Émile cache le vrai et dit le
faux : c'est un menteur.

*Le mensonge est honteux ; Dieu
le déteste, et tout le monde le méprise.*



L'Importun.

Cyprien n'est pas méchant, mais
il est désobéissant et étourdi.

Quand son père écrit, Cyprien
lui monte sur les épaules.

Quand sa mère est pressée de

sortir, il lui demande à boire et à manger.

Quand ses frères étudient, il veut prendre leurs livres.

La nuit, quand sa bonne dort, il l'appelle, l'éveille et veut jouer avec elle.

Cyprien est un importun.

Quand il sera grand, tout le monde le fuira.



Le Boudeur.

Où est Alexis ? . . .

— Ah ! le voilà assis dans un coin.

Il baisse la tête, il ne regarde personne.

Sa mère l'appelle, et il ne vient pas.

Il se frotte les yeux avec le dos des mains ; il allonge les lèvres.

Sa mère veut lui prendre la main, il la retire.

Alexis est un boudeur.

Si on lui refuse un joujou, il boude ; si on lui fait attendre son déjeuner, il boude ; si on le reprend quand il se trompe, il boude.

Les enfants boudeurs sont détestables.

Pour les corriger, il faut les contrefaire et se moquer d'eux.

La Curieuse.

Berthe veut tout voir ; elle veut tout entendre ; elle veut toucher à tout.



Si elle entend du bruit dans la rue, elle court à la croisée.

Si une personne entre dans la chambre, elle veut savoir ce qu'elle dit.

Si sa mère revient du marché, Berthe veut savoir ce qu'elle porte dans son panier.

Si elle trouve une lettre fermée, elle l'ouvre et la lit.

Berthe est une curieuse.

*Les curieux sont importuns :
personne ne les aime.*

*Parfois la curiosité est cruellement
punie.*



L'Egoïste.

Gabriel est près du feu, et il a bien chaud.

Sa sœur arrive toute mouillée ; elle tremble de froid, et Gabriel ne veut pas lui prêter sa place.

S'il trouve une pomme dans le jardin, il la mange seul devant d'autres enfants qui n'en ont pas.

Il ne prête jamais ses joujoux.

Gabriel n'a pas pitié des malheureux ; il ne pense qu'à lui ; il n'aime que lui : c'est un égoïste.

Les égoïstes ont le cœur froid ; ils n'aiment personne, et personne ne les aime.



Le Querelleur.

Octave est vif, impatient et prompt à frapper.

S'il joue avec ses camarades, il les accuse étourdiment, les fâche et reçoit des coups.

Ce matin, il a tapé Luc, et celui-ci l'a égratigné.

Hier, il se battit à coups de poings contre Victor.

Avant-hier, Siméon et lui se traînaient par les cheveux.

Octave est un querelleur.

Regardez-le : il a les habits

déchirés, les oreilles saignantes, et les yeux pochés.

Aimez la paix, et fuyez les querelles.



Les Polissons.

Voyez ces enfants qui jouent dans la rue et se battent entre eux.

Leurs vêtements tombent en guenilles.

Quelques-uns sont nu-tête ; quelques autres, nu-pieds. Tous sont fort malpropres.

Ils ont attaché une vieille

casserole à la queue d'un chien, qui s'enfuit en hurlant.

L'un d'eux a frappé bien fort à la porte d'une maison, et s'est mis aussitôt à l'écart.

Regardez-le ; il fait maintenant les cornes au portier.

Ces enfants sont des polissons ; leurs parents leur donnent le fouet et ne peuvent les corriger.

Si vous allez causer, jouer, courir avec des polissons, vous deviendrez polissons comme eux.

La Dame Charitable.

Lucien, encore enfant, perdit son père et sa mère.

Ils moururent, et il resta seul, pauvre, malade et abandonné.

Madame Thierry eut pitié de ce petit malheureux.



Elle le prit, l'amena dans sa maison, le vêtit, le nourrit et le soigna.

Quand Lucien fut grand, madame Thierry l'envoya à l'école, et le fit instruire.

Elle le combla de bienfaits.

Cette jeune dame était bien bonne et bien charitable.

L'Ingrat.

Lucien est devenu grand ; il est riche ; il a de nombreux domestiques et de belles voitures.



Madame Thierry est maintenant
vieille, aveugle, pauvre et
souffrante.

Lucien devrait l'aimer, la
secourir et la soigner.

Mais Lucien a mauvais cœur ;
il a oublié les bienfaits de madame
Thierry.

Il ne va jamais la voir et la
consoler.

Quand elle lui demande
l'aumône, il détourne la tête.

Lucien est un ingrat.

*Après la mort, Dieu le punira de
son ingratitude.*



La jeune fille reconnaissante.

Joséphine est une jeune fille bonne, riche et belle.

Un jour, quand elle était toute petite, elle se perdit en se promenant dans un bois.

La nuit arrivait, Joséphine avait peur des loups et pleurait bien fort.

Un bûcheron l'entendit, accourut et la remena chez ses parents.

Avant de se séparer de lui, Joséphine remercia poliment le bûcheron et lui offrit une pièce

d'or ; mais celui-ci la refusa obstinément.

Joséphine est devenue grande et n'a pas oublié son bienfaiteur.

Elle prie toujours Dieu pour lui.

Quand il est malade, elle lui envoie son médecin.

L'hiver, elle lui fait porter des couvertures bien chaudes.

Quand il est triste, elle va le voir et le consoler.

Joséphine a la mémoire du cœur ; elle est reconnaissante.

L'Ouyrier Constant.

Prosper est menuisier ; il travaille bien, et il travaille vite ; il est habile ouvrier.

Il est depuis six ans chez M. Firmin, et il ne veut pas le quitter ; il le respecte et le sert bien.



Prosper aime longtemps ; il a une volonté forte et durable : c'est un homme constant.

Il est chéri de son maître ; quand celui-ci renvoie les autres ouvriers, il garde Prosper dans son atelier.

La constance est récompensée.

L'Enfant Aimable et Poli.

Eloi va chaque matin embrasser son père et sa mère.

Il serre la main à ses amis, salue



sa bonne en souriant et se découvre devant les vieillards.

Jamais il ne se querelle avec ses frères.

S'il a du chagrin, il le cache, et ne pleure pas devant ses parents.

Quand on lui parle, il répond toujours :— *Oui, Monsieur,— Oui, Madame.*

Quand on lui donne quelque chose, il dit toujours : *Je vous remercie.*

Éloi est un enfant aimable et poli.

Conduisez-vous comme lui, et tout le monde vous chérira.



L'Insolent.

Avéz-vous vu Bruno ? . . .

Il est entré sans saluer personne ;
il garde son chapeau sur la tête ;
souvent, quand on lui parle, il ne
répond pas.

S'il répond, il ne dit pas : — *Oui,*
Monsieur, — *oui, Madame* ; il dit
— *Oui,* tout court ; il dit — *non,*
tout court.

Il aime à contrefaire les boiteux ;
il se moque des bossus.

Quelquefois il regarde les gens
sous le nez ; les gens le chassent,
il leur fait un pied de nez.

Bruno est un insolent.
Vouiez-vous imiter son insolence ?



L'Enfant Obligeant.

Stanislas est plein de bonté et d'intelligence.

Voit-il arriver une dame, aussitôt il va chercher un fauteuil et s'empresse de la faire asseoir.

Cette dame a-t-elle un parapluie, Stanislas le prend et va le poser dans un coin.

Son père veut-il sortir, aussitôt Stanislas lui apporte sa canne et son chapeau.

Quand sa sœur veut écrire, il

dispose sur la table le papier, l'encre, les plumes, et tout ce qui lui est nécessaire.

Quand son frère doit copier beaucoup de leçons, Stanislas en transcrit une partie.

Pour être obligeant, il faut être actif, intelligent et bon.



L'Enfant qui a de l'Emulation

Philippe va tous les matins et tous les soirs à l'école.

Quand le maître explique une leçon, il est très attentif.

Il étudie à l'école ; il étudie

encore chez ses parents ; il récite toujours sans faute ses leçons.

Savez-vous pourquoi Philippe écoute bien le maître, pourquoi il étudie beaucoup, pourquoi il sait toujours bien ses leçons ?

C'est parce qu'il veut plaire au bon Dieu ; c'est parce qu'il veut contenter son père et sa mère ; c'est aussi parce qu'il pense souvent aux couronnes et aux prix de la fin de l'année.

Philippe a de l'émulation.

Les enfants doués d'émulation travaillent avec plaisir.

L'Enfant Respectueux.

Joachim obéit bien à ses parents ; il salue les dames, se découvre en présence des vieillards, et quand, avec son père, il entre



dans une maison, ou qu'il en sort,
il ne passe jamais le premier.

Joachim n'est ni moqueur, ni
importun.

Il écoute ses professeurs avec
attention et en baissant modeste-
ment les yeux.

Joachim respecte son père, sa
mère, ses professeurs, les prêtres,
les religieuses, toutes les personnes
respectables.

C'est un enfant respectueux.



L'Enfant Désordonné.

Gustave a toujours ses affaires en désordre.

Voyez sa chambre, . . . les cahiers sont par terre, les souliers sur la table, les livres sous le lit, et les joujoux dessus.

Il laisse traîner partout ses affaires, et les égare souvent.

Il a oublié de mettre ses jarrettières et ses bas lui tombent sur les talons.

Il n'attache jamais les cordons de ses souliers.

Un jour Gustave perdit sa

casquette ; le lendemain, la bonne la trouva dans le panier aux ordures.

Les enfants désordonnés causent souvent du chagrin à leurs parents ; ils ne sont estimés de personne.



L'Enfant Soigneux.

Hippolyte n'oublie jamais de mettre ses jarretières et de relever les quartiers de ses souliers.

Quand il a lu, il ferme son livre et le met à sa place.

Quand il a fini d'écrire, il essuie sa plume et la serre dans son bureau.

Ses livres ne sont ni tachés, ni déchirés : il n'en double pas les pages, et marque sa leçon avec un signet.

Chaque matin, il court à ses petits oiseaux, nettoie leur cage, et leur donne à boire et à manger.

L'été, il n'oublie jamais d'arroser les fleurs qui sont sur sa fenêtre.

Hippolyte est un enfant soigneux, c'est-à-dire sage, actif, prévoyant et bon.

Le Distract.

Remi a de l'intelligence, mais il aime peu le travail.

Quand il écrit, il ne regarde pas son modèle.

Quand le maître parle, il ne



l'écoute pas, et regarde voler les mouches.

Quand il fait sa prière, il pense à jouer.

Remi se trompe souvent :

Un jour, il voulut sucrer son café, et y mit du sel.

Une autre fois, il crut mettre son mouchoir dans la poche, et il y mit une serviette.

Remi est fort distrait.

Les enfants distraits apprennent peu et apprennent mal.



Le Médisant.

Basile a mauvais cœur, et il est curieux et bavard.

Quand ses camarades n'ont pas été sages,

Quand ils ont fait une mauvaise action,

Quand ils ont été punis,

Basile va le dire à son père, à sa mère, à ses frères et à ses amis ;

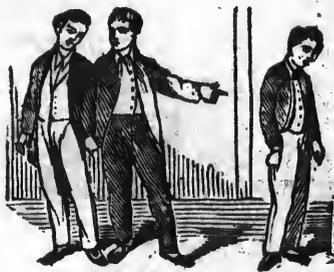
Mais quand ses camarades ont été bien sages,

Quand ils ont fait une bonne action,

Quand ils ont été récompensés,
Il ne va le dire à personne.

Basile aime à dire le mal, et
n'aime pas à dire le bien : c'est
un médisant.

*La médisance offense Dieu et les
hommes.*



Le Calomniateur.

Grégoire est menteur et jaloux.
Il aime les méchants comme lui,
et déteste les hommes sages et
bons.

Jules est sobre, et Grégoire
l'accuse d'être gourmand et
ivrogne.

Frédéric est sensible, et Grégoire l'accuse d'avoir le cœur dur.

Arthur est généreux, et Grégoire dit partout qu'il est avare.

Théophile est pieux, et Grégoire dit partout qu'il est impie.

Stanislas est obligeant, et Grégoire assure à tout le monde que cet aimable enfant est curieux et importun.

Grégoire accuse faussement ses voisins ; c'est un calomniateur.

Il ne faut calomnier personne.

Tous les hommes méprisent la calomnie.

Les calomniateurs ne verront jamais le Tout-Puissant.



L'Homme Patient.

Aristide ne boude jamais, ne gronde jamais, ne se fâche jamais, ne se met jamais en colère.

Le taquine-t-on, il rit et s'amuse.

Se moque-t-on de lui, il s'éloigne sans rien dire.

Quand il souffre, il pense que Dieu le veut et ne se plaint pas.

Quand on le frappe, il pardonne et ne se venge pas.

Si on l'injurie, il détourne la tête et ne répond rien.

Si on le calomnie, il a pitié du

calomniateur et prie Dieu pour lui.

Aristide est un homme très patient.

La patience plaît à Dieu : elle est admirée des hommes.



La petite Fille Défiante.

Sophie craint toujours d'être volée.

Elle craint d'être trompée.

Elle craint d'être battue.

Quand elle voit des enfants approcher de ses joujoux, elle les cache aussitôt dans son tablier.

Son père lui promet-il une robe, elle s'imagine qu'il se moque d'elle.

Aperçoit-elle un homme qui porte une canne, elle pense que c'est pour la battre, et elle s'enfuit.

Sophie croit que tous les hommes sont voleurs, trompeurs et méchants.

Elle est trop défiante.

*Il y a des bons et des méchants ;
apprenez à les distinguer, et n'oubliez
pas que la défiance est offensante.*



L'Enfant Soupçonneux.

Lorsque Basile a perdu quelque chose, il accuse ses compagnons de l'avoir pris.

pour
très

elle

'être

fants

e les

r.

robe,

'elle.

S'il voit quelqu'un s'approcher de ses joujoux, il craint qu'ils ne soient volés et il les cache.

Lorsqu'il voit un de ses compagnons de classe aller auprès de son maître, il pense que c'est pour se plaindre de lui ou le faire punir.

S'il voit quelqu'un parler bas à un autre il croit qu'il parle mal de lui.

Il croit toujours que les autres ont de mauvaises intentions ; ainsi il se fait haïr par tous.

L'Indiscret.

Vincent est gourmand, curieux et sot.

Quand ses camarades ont des cerises, il leur en demande ; ils en donnent, et il leur en demande encore.



Quand ses voisins sont à table, il entre chez eux, pour voir ce qu'ils mangent.

S'il trouve une lettre fermée, il l'ouvre et la lit.

Si des personnes s'arrêtent pour causer, il s'approche d'elles, les écoute et va répéter partout ce qu'il a entendu.

L'autre jour, un militaire était assis sur un banc et fumait tranquillement sa pipe.

Vincent s'approcha doucement de lui, regarda son sabre et voulut le tirer du fourreau ; mais le

militaire se fâcha, lui donna un coup de pied au derrière et le renvoya.

Vincent fut bien honteux et prit la résolution de n'être plus indiscret.



L'Enfant Discret.

Raphaël est un enfant sage et raisonnable.

Quand il va dîner chez ses amis, il ne demande rien ; il ne regarde pas ce qu'il désire ; il ne regarde pas ce qu'on donne à ses voisins ; il attend qu'on le serve.

Lui offre-t-on beaucoup de

friandises, il en refuse poliment une partie.

Quelqu'un vient-il parler à son père, il se retire aussitôt, afin de ne pas entendre la conversation.

Sa mère lui dit-elle une chose en secret, il n'en parle jamais à personne.

Il ne décachète jamais les lettres qui ne sont pas pour lui.

Il ne fouille pas dans les pupitres de ses camarades ; il ne touche pas à leurs affaires.

Raphaël est fort discret.

Soyez comme lui, plein de discrétion, et vous aurez beaucoup d'amis.

L'Enfant qui a de mauvaises Habitudes.

Alfred se met souvent les doigts dans le nez et dans la bouche.



Sa mère le lui a défendu, et il contidue à le faire.

Il marche en traînant les pieds et en regardant les nuages.

A table, il tient le couteau de la main gauche.

Au lit, il se pelotonne.

A l'église, il regarde toujours à droite et à gauche et crache par terre.

Sa mère lui dit souvent :

“ Alfred ! lève les pieds en marchant et regarde devant toi, afin de ne heurter personne.

“ Prends le couteau de la main

droite, et pose-le sur la table quand tu as coupé ton pain.

“ Etends-toi bien dans ton lit.

“ A l'église, pense à Dieu et ne sois pas distrait.”

Alfred oublie toujours les avis de sa mère : il garde ses mauvaises habitudes et tout le monde se moque de lui.



L'Enfant qui a de bonnes Habitudes.

Eugène se découvre toujours poliment devant les dames, devant les vieillards et devant ses maîtres.

Avant de se mettre à table, il n'oublie jamais de se laver les

mains, de faire une courte prière.

Il ouvre bien son mouchoir pour se moucher, et, quand il s'est mouché, il le remet aussitôt dans sa poche.

Quand il a fini de dîner, il plie sa serviette avec soin et la met à sa place.

Au dortoir, quand il s'est déshabillé, il range ses vêtements sur une chaise au pied de son lit.

Au lit, il s'étend bien, fait le signe de la croix et s'endort les bras croisés sur la poitrine.

Quand il s'éveille, il pense à Dieu et le remercie de sa protection.

Très attentif en classe, il réfléchit avant d'écrire.

Eugène est un enfant rempli de bonnes habitudes.

*Imitez-le et vous deviendrez
aimables comme lui.*



Le Pleurnicheur.

Casimir est un bon petit garçon,
mais il n'est pas du tout aimable.

S'il pleut quand il veut sortir, il
pleure.

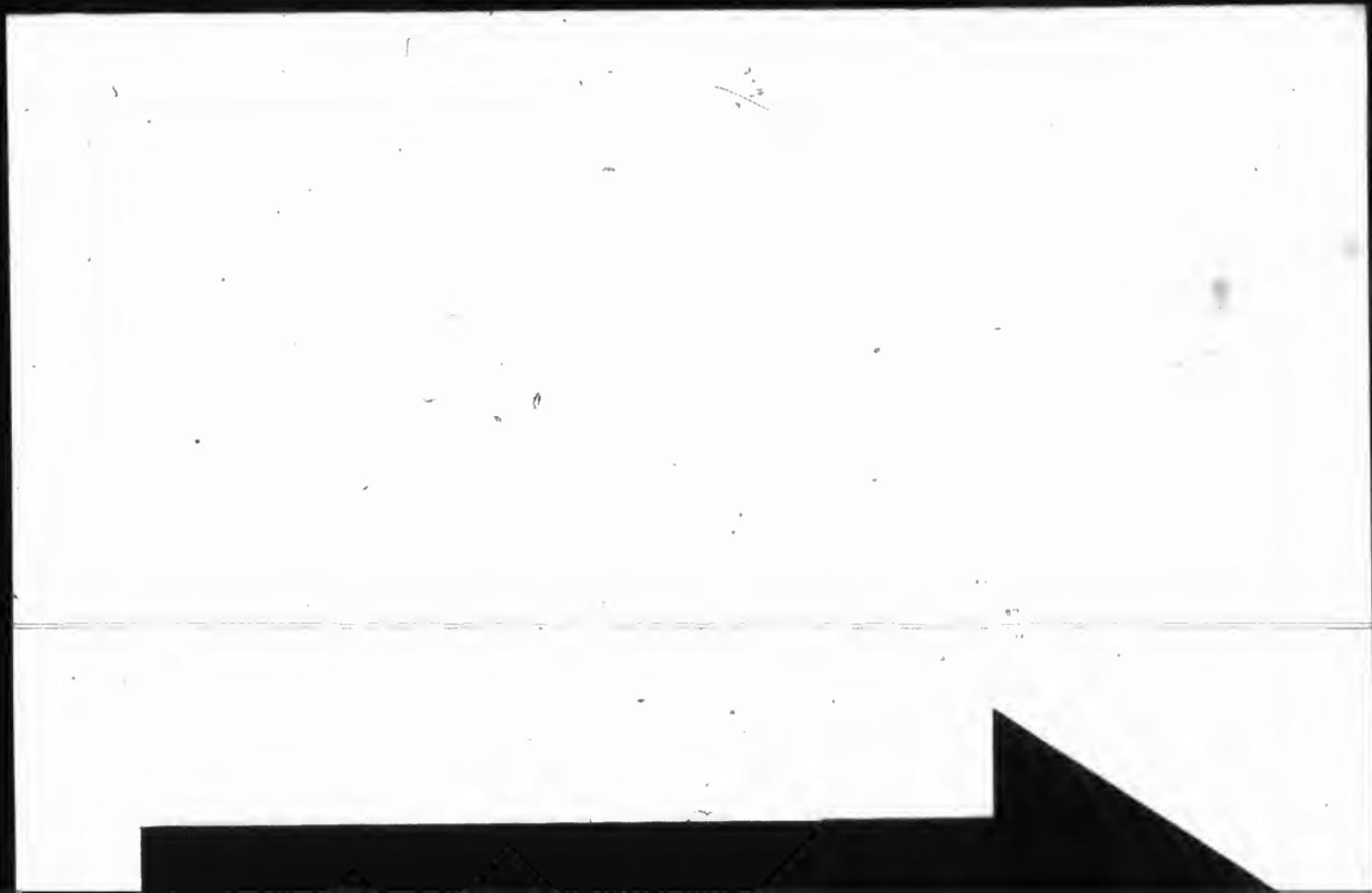
Si sa leçon est difficile, il pleure.

A-t-il égaré son cahier, au lieu
de le chercher, il pleure.

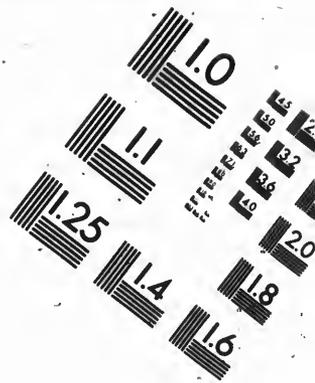
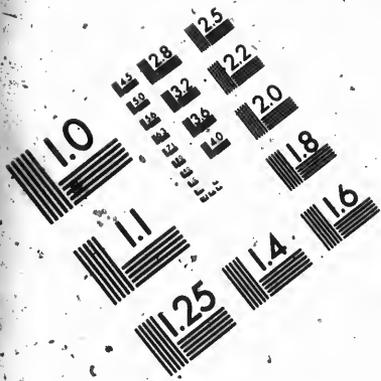
A-t-il mal à la tête, au lieu de
le dire à sa mère et de se soigner,
il pleure.

Quand on lui dit qu'il n'a pas
bien travaillé, il verse des larmes.

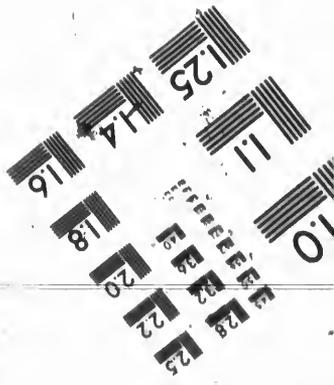
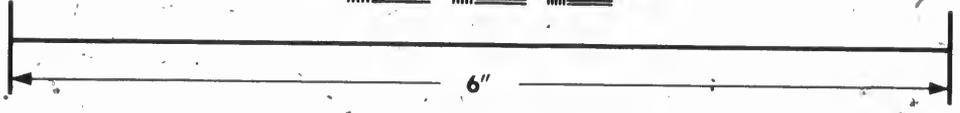
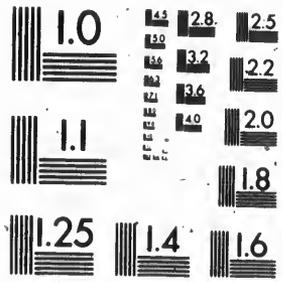
Quand on lui ordonne d'être







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



plus attentif, il verse encore des larmes.

Casimir est un pleurnicheur qui fait de la peine à sa maman.

Ses camarades le contrefont et ne veulent pas jouer avec lui.



L'Enfant Cruel.

Valentin avait un joli petit oiseau.

Il devait l'enfermer dans une cage et en avoir soin, pour l'entendre chanter au printemps.

Mais Valentin l'attacha d'abord par la patte et le fit voler ; puis, quand l'oiseau vola, Valentin tira

violemment le cordon, et le fit retomber sur le plancher.

Ensuite le méchant enfant coupa les ailes au pauvre oiseau, et le fit marcher en le frappant avec une baguette.

Enfin, il lui arracha toutes les plumes.

Le malheureux oiseau saignait, tremblait et criait.

Valentin, qui est cruel, le regardait en riant ;

Sa cruauté fut justement punie :

Son père le surprit pendant qu'il jouait ainsi méchamment, lui tira les oreilles et les cheveux, et lui dit :

“ Les bêtes ressentent la douleur comme nous.

“ Dieu nous permet de nous en

“ servir, mais il nous défend de les
“ tourmenter.

“ Je vais te mettre en prison pour
“ huit jours.

“ Si tu ne te corriges pas de ta
“ cruauté, je te chasserai de la
“ maison. ”



L'Enfant Vindictif.

Henri est orgueilleux et
méchant.

Un jour son frère Luc le fit
tomber, sans le vouloir, sur un tas
de boue.

Des polissons passaient ; ils

aperçurent Henri et se moquèrent de lui.

Henri en fut très irrité ; il rougit et menaça son frère.

Celui-ci lui demanda pardon ; mais Henri ne voulut pas lui pardonner.

Quelques jours après, les deux frères se promenaient le long d'un ruisseau.

Henri, qui avait gardé la colère dans son cœur, poussa Luc méchamment et le fit tomber dans l'eau.

Heureusement un voisin accourut et sauva le pauvre Luc qui pouvait se noyer.

Henri ne pardonne pas ; il aime à se venger : il est vindicatif :

C'est fort mal ; car Dieu déteste la vengeance.



L'Enfant qui sait Pardonner.

André a un bon cœur ; il est patient ; il ne se met jamais en colère.

Un jour son frère Léon, en jouant, lui fit tomber un pot de fleurs sur la tête et lui fit grand mal.

Léon avait agi étourdiment : il méritait d'être grondé ; mais André cacha l'étourderie de son frère.

Un autre jour, sa sœur Claire lui fit la grimace, prit tous ses joujoux et les jeta au feu.

Claire avait agi méchamment, elle méritait d'être punie.

André regrettait sa toupie, sa balle et son polichinelle ; cependant il ne frappa point sa sœur et ne se plaignit pas à son père.

Il pardonna à Claire, disant :

“ Claire ! Dieu défend de se venger ; je lui obéis, et je te pardonne. ”



La bonne Mère.

Voyez cette mère qui porte un petit enfant.

Il souffre : elle le regarde

tristement et le presse sur son cœur.

Pleure-t-il, elle le console et l'embrasse.

Veut-il dormir, elle chante et le berce pour l'endormir.

Quand il dormira, elle le couchera doucement dans son berceau, veillera sur lui pendant son sommeil et priera Dieu de le protéger.

Quand il sera éveillé, elle lui donnera le sein, puis elle l'habillera et lui enseignera à marcher.

Jamais elle ne s'impatiente :

Il la fatigue, elle lui pardonne ;

Il est triste, elle s'inquiète ;

Il sourit, elle est heureuse.

Le cœur d'une mère est plein de bonté.

*Aimez et respectez votre mère.
Remerciez Dieu qui a mis pour
vous la bonté dans son cœur.*



Le Bon Père.

Simon craint Dieu et aime tendrement sa famille.

Il a quatre petits enfants et il est fort pauvre.

Afin d'acheter du pain pour les nourrir, il travaille du matin au soir.

Ils les fait coucher dans un bon lit et il couche lui-même sur la paille.

Ses vêtements sont vieux et usés

et il n'en achète pas de neufs ; il aime mieux acheter des souliers et des chemises pour ses enfants.

Quand ils sont contents, il est heureux.

Quand ils sont tristes, il est chagrin.

Simon enseigne à ses enfants à aimer Dieu, à le craindre et à le prier.

S'ils sont sages, il les caresse.

S'ils ne le sont pas, il les gronde.

S'ils sont méchants, il les punit.

Simon est un bon père ; sa bonté sera récompensée.

Quand il sera vieux, ses enfants auront bien soin de lui.



Le Prodigue.

Albert ne pense pas au lendemain.

Aujourd'hui, a-t-il de l'argent, il achète beaucoup de jouets ;

Demain, quand il voudra acheter un livre, il n'aura pas d'argent, il ne pourra pas l'acheter.

Sa mère lui envoie-t-elle des friandises, il les mange toutes ;

Puis il faut qu'il déjeune et qu'il dîne avec du pain sec.

Son grand-père lui avait donné un joli petit bureau d'acajou, contenant de bonnes plumes de fer et de beau papier à lettre ;

Albert distribua toutes ses plumes à ses camarades ;

Il fit des chapeaux, des cocottes, de petits bateaux avec le papier.

Quand il voulut écrire à sa mère, il ne le put pas ; il n'avait ni plumes ni papier.

Albert ne sait pas économiser ; il dépense tout follement : c'est un prodigue.

La prodigalité amène la pauvreté et le repentir.

L'Enfant Généreux.

Arthur est doux et bon.

Quand on lui donne des friandises, il les partage avec ses camarades.

Lorsqu'il rencontre un pauvre en allant à l'école, s'il n'a pas d'argent, il lui donne son déjeûner.



Il n'est point égoïste : s'il s'aperçoit qu'un de ses camarades désire un de ses joujoux, il s'empresse de lui offrir.

Aussi, il n'a ni ennemi ni envieux.

Ces jours-ci, il était allé au marché acheter des joujoux avec une petite somme qu'il avait économisée péniblement ;

Il rencontra un aveugle qui lui demanda l'aumône.

Aussitôt il tira sa bourse et lui donna tout son argent.

*Mes petits amis, croyez-moi ;
Soyez généreux et non pas
prodigues.*

Soyez économes et non pas avares.



L'Impie.

Edmond n'aime pas à prier
Dieu ; il fait mal le signe de la
croix ; il n'ôte pas sa casquette
dans l'église, ils s'amuse pendant
la messe.

Quand il se met en colère,
Quand il a de l'orgueil,

Quand il veut faire le mal,
Il pense que Dieu ne le voit pas.
Mais il se trompe fort ;

Dieu le voit partout et toujours.
Il sait que Dieu défend de
mentir, et il ment ;

Il sait que Dieu défend de
frapper, et il frappe ;

Il sait que Dieu ordonne d'obéir
à nos parents, et il désobéit à son
père et à sa mère ;

Il sait que Dieu ordonne de
respecter les malheureux, et il se
moque d'eux.

Edmond a une volonté contraire
à la volonté de Dieu : c'est un
impie.

S'il ne change pas sa volonté,
s'il ne se corrige pas, il méritera
l'enfer.

Il faut fuir les impies pour rester pieux.



L'Enfant Pieux.

Théophile aime Dieu, le craint et lui obéit.

Matin et soir, il se met à genoux devant un crucifix et fait sa prière avec attention.

Quand il aperçoit une croix, il ôte son chapeau respectueusement.

Quand il entre à l'église, il trempe ses doigts dans l'eau bénite et fait le signe de la croix.

Pendant la messe, il pense à

Dieu, regarde le prêtre et ne rit jamais.

Dieu veut que nous aimions les pauvres, que nous respections nos parents, que nous ne fassions de mal à personne.

Théophile aime les pauvres, respecte ses parents et ne fait de mal à personne.

Théophile conforme sa conduite à la volonté de Dieu ; c'est un enfant pieux.

La piété lui ouvrira le ciel, et il y sera éternellement heureux.

Caractère Malveillant.

Vous n'avez oublié ni le méchant Roland ni le rapporteur Benoît.

Ces enfants ne se sont pas corrigés ; ils sont toujours enclins



à la méchanceté, à la cruauté ; ils ne se plaisent qu'à faire du mal, ils sont contents quand ils voient les autres souffrir.

Roland et Benoît ont un affreux caractère, un caractère malveillant.

La malveillance offense Dieu qui la punit pendant la vie et après la mort.

Que pensez-vous, dites-moi, du caractère d'un médisant ?



Caractère Bienveillant.

Vous souvenez-vous de Paul que la jalousie tourmentait ? . . . il était malheureux.

Aujourd'hui, il n'est plus jaloux, il s'est corrigé, et il est heureux.

Paul a retrouvé sa fraîcheur et sa gaieté, il chérit ses parents ; il prie Dieu pour son frère, il demande pardon pour sa sœur, il désire que tous les hommes soient heureux.

Il avait un caractère jaloux, et

maintenant il a un caractère bienveillant.

La bienveillance fait chérir, tandis que la jalousie fait détester.



Mauvais Caractère.

Richard se fâche quand on le plaisante.

Il murmure contre ses devoirs, il n'obéit qu'en grondant, il accuse injustement ses camarades.

Alfred a un mauvais caractère.

Cherchez dans les histoires que vous avez lues les personnes qui ont un mauvais caractère.

Est-ce le sage Joseph ?

Est-ce le pauvre Amédée ?

— *Non, c'est Octave le querelleur
qui a un mauvais caractère ; — c'est
aussi Adrien le désobéissant, Alexis
le boudeur, Daniel l'enfant colère, etc.*



Bon Caractère.

Désiré se montre toujours doux,
patient, de bonne humeur,
obligeant, sensible, reconnaissant.

Désiré a un bon caractère.

Avez-vous lu l'histoire d'enfants
qui ont un bon caractère ?

Que pensez-vous du caractère
d'André, du caractère de Marc, et
de celui de Basile ?

—*André et Marc ont un bon caractère, mais Basile a un mauvais caractère.*



Caractère Triste.

Victor s'afflige facilement. Il n'est pas boudeur, cependant il ne rit jamais et pleure souvent.

Il n'aime ni à courir ni à jouer.
Il veut rester seul.

Victor a un caractère triste.

Les personnes qui ont ce caractère sont ou trop sensibles, ou malades, ou peu intelligentes.

Quelquefois aussi, les personnes tristes ont eu de grands malheurs ;

il faut éviter de les fatiguer et chercher à les distraire.



Caractère Gai.

Urbain étudie en souriant.

Quand il a bien travaillé, il aime à jouer avec ses camarades, à faire de la musique, à danser avec ses sœurs.

Urbain a un caractère gai.

Avez-vous lu l'histoire de quelque enfant qui ait le caractère d'Urbain ?

Siméon est gai : mais est-il aimable ?

*Chercher parmi vos camarades
ceux qui ont un caractère gai.*



Caractère Sérieux.

Benjamin rit rarement ; il est calme, attentif ; il pense à ses devoirs et n'aime pas le jeu.

Benjamin a un caractère sérieux.

Raphaël, dont nous avons loué la discrétion, n'a-t-il pas aussi un caractère sérieux ?

Cherchez, parmi vous, les enfants qui ont le caractère de Benjamin.

*L'enfance est rarement sérieuse,
et la vieillesse l'est presque toujours.*



Caractère Faible.

Auguste veut étudier ses leçons, mais ses amis l'appellent pour jouer, et il abandonne l'étude.

Il commence à prier Dieu ; mais il aperçoit des camarades qui déjeunent ; il est distrait et il abandonne la prière.

Auguste veut, mais ne veut pas fortement ; il a un caractère faible.

Xavier, qui change très souvent de volonté, et la petite Cécile, qui a peur de tout, ont-ils un caractère semblable au caractère d'Auguste ?

— *Oui, Xavier et Cécile ont, comme Auguste, un caractère faible.*



Caractère Energique.

Ernest a une volonté forte.

Quand il a résolu d'étudier, il étudie, et refuse obstinément d'aller jouer.

Quand il a résolu de prier, il prie, et ne pense qu'à Dieu.

Ernest ne craint pas la douleur, il se fait arracher des dents sans crier.

Cet enfant a un caractère énergique.

Louis et Roland dont vous avez

Ils l'histoire ont aussi un caractère énergique ; mais celui-ci a un caractère énergique pour le mal, et celui-là un caractère énergique pour le bien.



Caractère Léger.

Robert n'aime qu'à s'amuser.

La lecture l'ennuie ; ils s'y applique peu.

Il songe beaucoup aux plaisirs, et oublie vite le chagrin.

Robert a un caractère léger.

Nous avons lu, dans ce petit livre, l'histoire de plusieurs jeunes

garçons qui ressemblent à Robert ;
 Oscar l'ignorant, Siméon le
 taquin et Alphonse l'imprudent,
 ont, comme lui, un caractère
 étourdi, léger.



Caractère Egal.

Charles est toujours souriant et
 poli.

Quand on le contrarie, il ne se
 fâche pas.

Quand on lui fait plaisir, il ne
 rit pas comme un fou.

Charles a un caractère égal, un heureux caractère.

L'égalité de caractère est chose difficile et rare ; cependant nous avons trouvé dans ce petit livre, l'heureux Amédée et la bonne mère, ayant tous deux un caractère fort égal.



Caractère Inégal.

Hier César était triste.

A présent il rit.

Ce soir, peut-être, il pleurera sans motif.

Quand on le contrarie, il se fâche.

Quand on lui fait plaisir, il rit,
il chante, il saute comme un fou.

César a un caractère inégal, un
caractère déplaisant.

Il y a parmi vous, mes jeunes
amis, des enfants qui ont le
caractère inégal : tantôt ils se
laissent aller à la tristesse, tantôt
à une trop grande gaieté.

Qu'ils se corrigent de ce défaut,
s'il veulent qu'on les aime.



Le Fou.

Voyez cet homme se promener
en faisant des signes ; il est seul,
pendant il parle et il rit.

Autrefois, c'était un peintre intelligent, sage et bon ; maintenant il n'est plus ni bon, ni sage, ni intelligent.

N'allez pas vous moquer de lui ; il ne distingue plus le vrai d'avec le faux.

Il a oublié qu'il était peintre.

Il se croit roi, il se croit riche, il veut être obéi ; il veut qu'on le respecte ! . . .

Quelquefois il se met en colère et frappe aveuglément tous ceux qui le soignent.

Plaignez cet homme, il a perdu la raison : c'est un fou.

La folie est une maladie de l'esprit ; l'ivrognerie, la colère ou l'orgueil la produisent souvent.



L'Avare.

Regardez Harpagon..., il est maigre, sec et jaune.

Il a grand'faim, et il ne mange pas assez pour apaiser sa faim.

Ses habits sont vieux et troués, et il n'en achète pas de neufs.

Il rencontre un vieillard qui tremble, pleure et mendie ; il détourne la tête et ne lui donne rien.

Vous croyez qu'Harpagon est pauvre. . . . Vous vous trompez : cet homme est fort riche ; il a des maisons, des terres, et beaucoup d'argent ;

Il n'aime que la richesse ;
 Il souffre la faim, le froid et la
 honte pour rassembler des écus : il
 est avare.

*L'avarice rend le cœur dur ; elle
 fait oublier Dieu, et ouvre les portes
 de l'enfer.*



Le Nègre.

Maman, cet homme est bien sale, il
 a la figure toute noire. Est-ce un
 ramoneur ?

— Non, mon ami, c'est un
 nègre.

— Son père et sa mère étaient
 noirs comme lui, et ses enfants
 seront de la même couleur.

Mais, maman, un nègre est-il un
 homme comme papa ?

—“ Oui, mon fils, car un nègre est intelligent et raisonnable comme nous ;

“ Il peut, comme nous, connaître Dieu, l'aimer et lui obéir.

“ Ton père, toi et moi, nous sommes blancs, tandis que cet homme, sa femme et ses enfants sont noirs.

“ *Dieu est le père des blancs et des noirs.*



Bien-Etre, Misère, Pitié.

Mes amis, aujourd'hui il fait grand froid ; il a neigé cette nuit ; la campagne est toute blanche ;

les petits oiseaux ont faim ; ils ne trouvent rien à manger ; ils souffrent ; ils sont malheureux.

Vous êtes dans une maison bien close ; vous couchez dans de bons lits ; vous êtes bien vêtus ; vous ne souffrez ni la faim ni la soif, vous avez des aliments en abondance : vous avez du bien-être, remerciez Dieu.

Tous les enfants ne sont pas heureux comme vous ; les pauvres, les orphelins, manquent souvent de pain et de vêtements ; ils souffrent la soif, la faim et le froid ; ils sont pâles, ils tremblent, ils pleurent ; ils sont dans la misère.

Ayez pitié d'eux, priez Dieu pour eux et secourez-les.



L'Enfant Obéissant.

Marc ! lève-toi, il est six heures.

—*Tout de suite, maman.*

Et Marc, qui avait encore sommeil, se lève bien vite, et vient embrasser sa maman.

Marc ! viens étudier ta leçon.

—*Avec plaisir, papa.*

Et aussitôt, il quitte ses camarades, et vient se mettre au travail.

Marc ! prends cette médecine.

Et Marc, malgré sa répugnance, boit aussitôt la médecine ; il fait ce qu'on lui a commandé.

Marc soumet toujours sa volonté à la volonté de ses parents. Il

obéit vite et avec plaisir : il obéit bien.

Dieu bénit les enfants obéissants.



L'Enfant Impatient.

Maman ! Viens donc vite, je t'attends depuis bien longtemps...

Maman ! dépêche-toi : je m'ennuie de t'attendre....

Maman ! je vais partir seul....

“ Julien ! ” dit en arrivant madame Duval, “ je suis très mécontente de toi.

“ Si tes frères en passant te touchent le coude, tu deviens rouge et tu les grondes.

“ Si ta petite sœur fait tomber

tes livres, tu frappes du pied et tu la menaces.

“ Si tu as mal au ventre, tu cries, tu t'agites et tu te rends plus malade.

“ Il faut être indulgent pour tout le monde.

“ Il faut apprendre à souffrir sans se plaindre.

“ La patience diminue le mal, et nous fait aimer.

L'impatience augmente le mal, et conduit à la colère.

“ Je voulais t'emmener au spectacle, mais tu t'es montré impatient, et, pour te punir, je t'ordonne d'aller tout de suite te mettre au lit. ”



Le Bon Fils.

Baptiste aime à courir, à se promener ; cependant il reste à la maison, et ne va jamais à la promenade.

Il aime à avoir de beaux habits, et cependant il n'en achète pas.

Savez-vous pourquoi Baptiste reste à la maison ?

—C'est que son père est vieux et souffrant, et qu'il ne veut pas le laisser seul.

Savez-vous pourquoi Baptiste n'achète pas de beaux habits ?

—C'est qu'il garde son argent afin d'acheter de bon pain, de

bonne viande et des vêtements bien chauds pour son père.

Baptiste est un bon fils ; il aime son père, le respecte et le soigne.

Il a perdu sa mère, mais il ne l'a pas oubliée.

Souvent il pense à elle, la regrette, la pleure et prie Dieu de lui ouvrir le ciel.

Baptiste est plein de piété filiale.

Dieu le bénira :

Quand il sera marié, il aura des enfants sages ; et, quand il sera devenu vieux, ses enfants auront, à leur tour, bien soin de lui.

L'Enfant Gâté.

Eustache était aimable et doux, obéissant et raisonnable.

Il a été longtemps malade, et il a perdu toutes ces belles qualités.



Pendant sa maladie, on ne lui refusait rien ; on ne le contrariait jamais ; son père ne le grondait pas ; on lui obéissait.

Maintenant, Eustache est guéri ; mais l'orgueil est entré dans son cœur ; il n'aime plus ses parents ; il veut être maître.

Eustache est un enfant gâté :
Si sa mère le contrarie, il pleure.
Si son père le regarde sévèrement
il boude.

Si les domestiques ne lui obéissent pas bien vite, il se met en colère.



Les enfants gâtés sont détestables.

Un jour Eustache criait :

Jean, je veux la lune, apportez-moi la lune.

—*Mais, Mr Eustache, répondit Jean, il est impossible de prendre la lune ; elle est trop grosse et trop loin de nous.*

—C'est égal, je la veux ; donnez-la-moi, ou je vous chasse de la maison.

Son père l'entendit et lui dit :

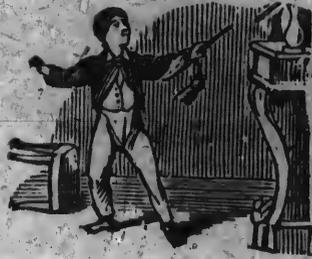
Non, Jean restera dans la maison, et toi tu vas en sortir pour aller en pension.

Je ne veux plus te voir, jusqu'à ce que tu sois redevenu raisonnable.

L'Enfant Brusque.

Achille n'a ni douceur ni patience.

Il n'est pas méchant, et cependant personne ne l'aime.



Quand il entre en classe, il pousse brusquement la porte et fait quelquefois tomber ses camarades.

S'il sonne pour appeler un domestique, il tire trop fortement le cordon, et le casse.

Quand il court, il ne regarde pas devant lui, et renverse ceux qu'il rencontre.

Si son frère lui parle pendant qu'il écrit, il le repousse et lui dit :

Tu m'ennuies.

Sa mère lui reproche souvent ses brusqueries :

“ Achille, lui dit-elle, tu cours trop vite.

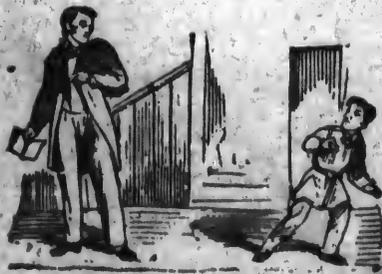
“ Tu ouvres trop précipitamment les portes.

“ Tu agis avec trop de violence.

“ Tu réponds grossièrement.

“ Sans être méchant, tu es brusque ; tu fais du mal, tu offenses.

“ *Corrige-toi, ou bien je te punirai.* ”



L'Enfant Désobéissant.

“ Adrien ! lève-toi, il est huit heures. ”

— Pas encore, maman ; j'ai bien sommeil, je veux dormir.

Et Adrien se cache dans le lit.
Sa mère l'appelle de nouveau et
lui ordonne de se lever.

Alors Adrien se lève en
murmurant, passe lentement son
pantalon, et demeure une heure à
s'habiller.

“ Adrien ! viens étudier ta
leçon. ”

—Pas encore, papa ; laisse-moi jouer.
Et Adrien s'enfuit dans la
campagne.

Quand il revient pour dîner, son
père, irrité de sa désobéissance, lui
donne le fouet.

“ Adrien, prends cette médecine. ”

—Je ne veux pas, elle est trop mau-
vaise. ”

“ Tu es malade, le médecin
t'ordonne de la boire. ”

Adrien saisit le verre, le porte à
la bouche, fait la grimace, répand

la médecine sur sa chemise et pleure comme un petit enfant.

Adrien ne soumet jamais avec plaisir sa volonté à la volonté de ses parents.

Il ne leur obéit pas, ou il leur obéit mal.

Sa conduite sera sévèrement punie, car Dieu déteste la désobéissance des enfants envers leurs parents.



Le Flatteur.

Isidore a une bonne qui est laide

et méchante, et un jardinier sot et paresseux.

Il ne les aime pas.

Cependant écoutez-le parler :

“ Ma bonne, dit-il, tu es bien douce et bien gentille ; je t'aime beaucoup.

“ Maman m'a défendu d'aller au jardin ; tu ne lui rapporteras pas que j'y vais, n'est-ce pas ? ”

Et la bonne lui promet de cacher sa désobéissance.

Quand il est près du jardinier, il le salue, lui serre la main, lui dit qu'il travaille bien et qu'il est fort intelligent.

Aussitôt, le jardinier joyeux va cueillir des fruits et les donne au rusé menteur, qui les mange en se moquant de lui.

Isidore est un flatteur.

Les flatteurs mentent pour tromper et obtenir quelque chose.
Il faut se défier d'eux et les fuir.



L'Hypocrite.

Voyez le chat. . . il marche doucement sans regarder le fromage.

Tout à l'heure il a caressé sa maîtresse.

Maintenant, pour tromper, il cache ses ongles et son désir ;

Mais il est gourmand et colère :
 il volera le fromage et égratignera sa maîtresse.

C'est un hypocrite.

Il y a des enfants hypocrites.

Voyez Edouard. . . sa mère lui a ordonné de travailler ; il est assis près de la table ; son livre est devant lui.

Vous croyez qu'il étudie ?

—Pas du tout ; il fait semblant de travailler, il cache sa paresse et joue avec des billes qu'il a dans les mains.

A l'église, il fait semblant de prier, et il ne pense pas à Dieu.

Cet enfant paraît obéissant, et il ne l'est pas.

Il paraît studieux, et il ne l'est pas.

Il paraît pieux, et ce n'est qu'un hypocrite.

Tout le monde méprise les hypocrites.

*Dieu déteste l'hypocrite.
Il lit dans les cœurs et n'appellera
pas les hypocrites dans le ciel.*



L'Enfant Sincère.

“ Félix ! qui a cassé cette assiette ?

— C'est moi, maman.

Comment l'as-tu cassée ?

— Je l'ai cassée par étourderie.

Les assiettes étaient dans l'armoire et je t'avais défendu d'y toucher.....

— C'est vrai, maman ; mais je t'ai désobéi ; j'ai ouvert l'armoire, j'ai pris une assiette pour m'amuser à

peindre, je l'ai laissée tomber et elle s'est brisée. ”

Félix avait désobéi ; il méritait d'être puni ; mais il n'avait pas voulu mentir ; il n'avait rien caché, il avait été sincère.

Sa mère en fut touchée, et lui dit :

“ Mon ami, si ta désobéissance me fait de la peine, ta sincérité me fait plaisir. ”

“ Ne sois plus désobéissant ; je te pardonne. Embrasse-moi, et déteste toujours le mensonge. ”

La petite Fille Moqueuse.

Il y avait une fois une petite demoiselle qui était bien jolie, mais qui n'avait pas bon cœur ; elle s'appelait Adèle.

Quand elle apercevait un boiteux,



Adèle se mettait à le contrefaire.

Rencontrait-elle un bossu, elle se mettait à rire en le regardant.

Si ses compagnes se trompaient, elle leur faisait les cornes.

Son frère, qui est laid, elle disait souvent : *Mon frère, tu es bien joli.*

A sa sœur, qui est peu intelligente, elle disait pour rire : *Ma sœur, tu as beaucoup d'esprit.*

Adèle était moqueuse, et Dieu la punit : elle eut une affreuse maladie qu'on appelle petite vérole, et elle devint laide, borgne et boiteuse.

On ne doit jamais se moquer des malheureux.

La moquerie est offensante.



La petite fille Etourdie.

Mathilde était une petite fille bien douce et bien gentille, mais bien étourdie.

Madame C***, sa mère, l'aimait beaucoup ; elle lui donna un joli petit oiseau jaune et rouge.

“ *Ma fille, lui dit-elle, aie bien soin de cet oiseau. Mets-le dans une cage, son chant te réjouira.* ”

Mathilde fut bien joyeuse.

Elle mit son oiseau dans la cage

et, pendant plusieurs jours, elle en eut grand soin.

Elle lui donnait du millet, des gâteaux, du sucre pour manger, et de l'eau bien claire pour boire.

- Elle le montrait à ses amies :

Voyez mon oiseau, leur disait-elle,

Il a la tête rouge et les ailes jaunes.

Il est bien beau. Je l'aime beaucoup.

Je vous ai dit que Mathilde était fort étourdie. Un soir, après avoir donné à manger à son oiseau, elle oubliâ de fermer la porte de la cage et son oiseau s'envola.

Mathilde fut bien chagrine ; elle pleura beaucoup, mais son oiseau ne revint pas.

Voulez-vous être étourdis comme Mathilde ?



Modestie et Fierté.

Voyez ces deux jeunes filles : se ressemblent-elles ?— Non, elles ne se ressemblent pas du tout.

L'une marche en baissant les yeux ;

Elle est belle, et elle a voilé sa figure ; elle est riche, et ne se promène pas en voiture.

C'est la modeste mademoiselle Martin.

Tout le monde l'aime et la respecte.

L'autre jeune fille est dans une calèche découverte ;

Sa figure n'est pas voilée ;
Elle est riche et laisse voir ses
bijoux ;

Elle fixe les yeux sur les passants.
C'est la fière mademoiselle
Durand.

On fait semblant de la respecter,
et on ne l'aime pas.

A laquelle des deux voulez-vous
ressembler ?



Le Berger Imprévoyant.

Pierre et Jacques sont deux
bergers du même âge, mais qui ne
se ressemblent pas.

Le premier est joli, mais paresseux et sot.

Le second est laid, mais laborieux et intelligent.

Pierre se lève tard et emmène précipitamment son troupeau. Il ne pense pas que, peut-être, il rencontrera des loups, et il part sans appeler son chien, sans compter ses moutons, sans prendre son bâton. Il ne pense pas que la pluie peut tomber, et il part sans son manteau.

Quand il arrive au pâturage voisin, les moutons de Jacques ont brouté toute l'herbe ; il faut que Pierre mène son troupeau plus loin.

Le loup vient, emporte un agneau, et Pierre n'a ni chien pour protéger son troupeau, ni bâton pour se défendre.

La pluie arrive ; il est tout mouillé, il grelotte, parce qu'il n'a pas pris son manteau.

Il ramène en courant son troupeau à la bergerie.

Le maître vient et voit ses moutons fatigués, malpropres, mourant de faim.

Il les compte et reconnaît que Pierre en a perdu plusieurs.

Alors, irrité contre le berger imprévoyant, il le chasse de la maison.

L'imprévoyance a fait le malheur de Pierre : c'était un berger, c'est aujourd'hui un petit mendiant.

Le Berger Prévoyant.

Regardez maintenant le troupeau de Jacques : il n'y a aucune bête malade, les agneaux bondis-



sent, les brebis ont une belle laine,
les moutons sont gras et gras.

Savez-vous pourquoi ?

—C'est parce que le soir, en se couchant ; Jacques songe à son troupeau, et qu'il se lève de grand matin.

C'est parce que, avant de partir, il pense au loup, et il appelle son chien.

Il pense aux voleurs, et il prend son bâton.

Il pense à la pluie et il prend son manteau.

Jacques est prévoyant.

Il est le premier au pâturage, et son troupeau y trouve une herbe tendre, verte et abondante.

Si le loup vient, son chien est là pour le chasser.

Si la pluie arrive, il a son manteau pour se couvrir.

Il ramène doucement son troupeau sans le fatiguer.

Il avait compté ses brebis et ses agneaux avant de partir ;

Il les compte une seconde fois en les faisant rentrer à l'étable, et s'assure qu'il n'en a perdu aucun.

Aussi, le troupeau de Jacques devient, chaque année, plus nombreux et plus beau.

Jacques est aimé, estimé et récompensé par son maître.

Le bien-être est attaché à la

prévoyance, et le malheur, à l'imprévoyance.



La Rapporteur.

Maman, Marc a fait tomber mon livre.

Maman, mon frère ne veut pas me prêter son canif.

Maman, ma sœur se moque de moi.

Benoît se plaignait continuellement ; il accusait son frère et sa sœur pour les faire punir.

Un jour son père l'entendit, lui tira les oreilles et lui dit :

“ Benoît, tu rapportes toujours contre ton frère et contre ta sœur, c'est fort mal.

“ Il faut perdre cette mauvaise

habitude ; quand tu iras à l'école, si tu rapportes contre tes camarades, tu seras détesté. ”

Benoît ne se corrigea pas, et continua à faire punir sa sœur et son frère.

Son père le mit à l'école.

Un jour, après la classe, il s'approcha du maître et lui dit en cachette :

Octave et Laurent se sont battus.

Siméon s'est disputé avec Jean.

Daniel, s'étant mis en colère, a déchiré le livre de Joseph.

Le maître écouta Benoît froidement, ensuite il le regarda d'un œil sévère et lui dit :

Vos camarades se sont mal conduits : ce sont des étourdis et des polissons ;

Mais vous, Benoît, vous êtes un

rapporteur, c'est-à-dire un bavard et un méchant.

Je pardonne à vos camarades.

Et vous, je vous condamne à prendre pour trois jours l'habit de pénitence.

Qui fut honteux ? . . . Qui pleura ? . . . Qui demanda pardon ?

— Ce fut Benoît ; mais le maître resta inflexible, il ne voulut pas lui pardonner.



La petite Fille Confiante en Dieu.

“ Papa, ces petits oiseaux sont tous nus ; ils vont mourir de froid. ”

— Ma fille, ne crains rien : Dieu enverra leur mère qui les couvrira de ses ailes et les réchauffera.

“ Mais, papa, ces pauvres petits oiseaux crient ; ils vont mourir de faim ! ”

— Ma fille, ne crains rien ; Dieu enverra leur père qui leur apportera à boire et à manger.

“ Mais ces petits oiseaux n'ont pas de plumes ; ils ne pourront jamais voler ! ”

— Tu te trompes, ma fille ; Dieu fera croître des plumes sur leur corps, et ils voleront comme leur père et leur mère.

“ Mais, papa, ils ne sauront pas connaître leur nourriture et la chercher ; quand ils auront quitté leur nid. ”

— Tu te trompes encore, ma fille ; Dieu enseigne à tous les oiseaux à connaître ce qui est bon pour les nourrir.

“ Ah ! je comprends, papa ; Dieu est tout bon et tout-puissant ; il faut avoir confiance en lui. Il a soin des petits oiseaux comme maman a soin de moi. ”



Le Poltron.

Je connais deux frères de caractère bien différent. Le plus jeune a déjà du courage comme un homme. L'aîné, au contraire, est poltron, poltron comme une petite fille.

Le soir, quand toute la famille est réunie près du feu, si la mère dit au cadet.

“ Valmir, va, je te prie, chercher mon mouchoir, que j’ai laissé dans ma chambre à coucher. ”

Valmir, se lève tout de suite, et y va sans bougie.

Maurice n’ose pas même traverser seul une pièce éclairée.

Valmir et Maurice couchent dans des chambres séparées. Aussitôt que Valmir est au lit, il prie sa bonne d’emporter la lumière et comme un garçon raisonnable, il s’endort en pensant à Dieu et à ses bons parents.

Vous croyez, peut-être, que Maurice l’imite ?

— Pas du tout. Il faut que la bonne reste auprès de lui avec la

lumière jusqu'à ce qu'il soit endormi.

Une nuit, sa mère, l'entendant respirer péniblement, se leva et alla à son lit pour voir s'il était malade.

Elle le trouva la tête sous la couverture et les deux bras sous l'oreiller.

Il suait à grosses gouttes et ne pouvait presque plus respirer.

Le petit malheureux avait eu peur d'un chat dont il avait vu briller les yeux, et il s'était caché dans son lit.

Dès qu'il fait nuit, la peur le prend ; il a peur des voleurs, il a peur des morts, il a peur du loup, il a peur du chat ; il aurait peur d'une souris.

Inutilement son père lui dit que

les voleurs n'entrent pas dans les maisons habitées, que les morts ne sortent pas de leurs tombeaux, que les loups sont dans les bois.

Maurice répond qu'il le sait bien, mais qu'il a peur tout de même.

Je veux vous raconter la plaisante aventure qui lui arriva l'autre soir :

Toute la famille était réunie dans la salle à manger ; son père lui ordonna d'aller chercher un livre dans la chambre voisine.

Maurice y alla avec répugnance.

Bientôt, il poussa un grand cri, laissa tomber le flambeau, et revint en courant tout tremblant et tout pâle.

Vite on l'entoure, on l'interroge, on lui demande ce qu'il a.

J'ai vu le diable ! répondit-il ; oui, c'est bien le diable.

Il marchait à côté de moi.

Il est tout noir.

Il a des cornes comme un bouc, une trompe comme un éléphant et une longue queue trainante.

Un grand éclat de rire l'empêcha de continuer.

Seul, le père du petit garçon ne riait pas : il avait honte de son fils.

Il le prit par la main, le conduisit dans la pièce voisine, et lui montra que ce qui lui avait fait si grand peur, c'était. . . . son ombre.

Oui, mes amis, c'était son ombre qu'il avait aperçue sur le mur, et le petit sot l'avait prise pour le diable.

Les cornes de bouc. . . ., c'était

l'ombre de deux mèches de cheveux.

La trompe d'éléphant. . . . ,
c'était l'ombre de son propre nez.

La longue queue traînante. . . . ,
c'était l'ombre de son mouchoir
dont un bout sortait, par derrière,
d'une poche de son habit.

On se moqua tellement du petit
poltron qu'il résolut de se corriger.

Aujourd'hui, il va partout seul
et sans lumière, même à la cave et
au grenier.



Le Voleur.

Guillaume aime le travail, et
déteste le mensonge.

Son frère, Thomas, ne lui ressemble pas ; il est paresseux et un peu menteur.

Un jour le père de ces enfants leur donna deux petits jardins, et les engagea à y semer des fleurs et à y planter des arbres fruitiers.

Guillaume et Thomas furent bien joyeux ; ils bêchèrent la terre, tracèrent des allées, semèrent et plantèrent toute la journée.

Mais bientôt Thomas trouva ce travail trop pénible ; il n'arrosa pas son jardin, et ne soigna pas ses arbres.

Guillaume, au contraire, eut soin de ses fleurs, et tailla ses arbres fruitiers.

Au lieu d'acheter des jouets, il acheta un arrosoir, une serpe, une

pioche, un plantoir et d'autres outils.

Chaque jour, au lieu de jouer, il puisait de l'eau et arrosait ses plantes.

L'été arriva, et, après avoir couvert de fleurs les arbres de Guillaume, Dieu les couvrit de fruits.

Mais Dieu ne mit rien sur les arbres de Thomas qui avait été paresseux.

Celui-ci fut jaloux ; il aimait les pêches et n'en avait pas.

Une nuit, il se leva doucement, descendit au jardin sans être vu, prit toutes les pêches de son frère, en mangea beaucoup, cacha les autres et se recoucha.

Le petit voleur voulut se rendormir, mais il ne le put pas.

D'abord, il craignit la colère de son père.

Puis sa conscience lui cria : " Tu es injuste, tu as privé ton frère de sa récompense, tu as offensé Dieu ; tu es un voleur. "

Quand il s'habilla, Thomas était pâle et tremblant. Il pensait à mentir pour cacher sa faute, mais, après avoir fait sa prière, il alla chercher les pêches qu'il avait cachées, les porta à son père, et lui avoua sa mauvaise action.

Thomas, lui dit son père, tu as reconnu ta faute, tu l'as avouée, tu t'en repens : je te la pardonne.

Mais souviens-toi que Dieu déteste le vol, que nous avons un juge dans notre cœur, et que les gendarmes mettent les voleurs en prison.

Souviens-toi également que la paresse et le mensonge conduisent à la honte ; deviens laborieux et sincère comme ton frère Guillaume.



L'Enfant qui écoute sa Conscience.

— Timothée ! es-tu malade ?

— Non, maman.

— Mais tu ne dors pas, tu es pâle, tu t'agites continuellement dans ton lit.

— Je ne puis pas dormir, parce que j'ai peur.

— Et de quoi as-tu peur ? Je suis près de toi ; les portes et les fenêtres sont bien fermées ; les

voleurs ni les loups ne peuvent entrer ici.

— C'est vrai, maman, mais j'entends mon cœur parler...

“ Ah ! je comprends maintenant, dit madame Didier, tu as offensé Dieu et tu me l'as caché !

Timothée se mit à pleurer et à demander pardon à sa mère.

Maman, dit-il, c'est moi qui, ce matin, ai cassé la pendule en jouant, et j'en ai faussement accusé la bonne.

Depuis cela mon cœur me dit toujours ; Tu as menti, tu as mal fait.

Maman, pardonne-moi. Je ne mentirai jamais plus.

“ Mon fils, dit madame Didier, ce n'est pas à moi, c'est à Dieu que tu dois demander pardon.

“ Il a placé dans notre cœur une voix pour nous punir quand nous avons été méchants, et pour nous

récompenser quand nous nous sommes bien conduits.

“ Cette voix s'appelle la conscience. ”

Timothée suivit les conseils de sa mère ; il demanda pardon à Dieu.

La paix rentra dans son cœur, et il dormit toute la nuit.

La Volonté de Dieu et la Volonté de
l'Homme.

Dieu veut, et les animaux naissent.

Dieu veut, et les animaux meurent.

Dieu veut, et le tonnerre éclate.

Dieu veut, et l'orage fuit.

La volonté de Dieu est toute-puissante.



L'homme aussi a une volonté :
J'appelle mon chien, et il vient
en rampant.

Je veux m'instruire, j'étudie.
Quelquefois ma volonté est
mauvaise :

Je veux mentir, et je mens.
Je suis en colère et je frappe.
Ma volonté n'est pas toute-
puissante :

Je veux être bien portant, et je
suis malade.

Je veux rester calme, et je
m'irrite.

Ma volonté est bonne, quand elle est conforme à la volonté de Dieu :

Dieu veut que je travaille, et je travaille avec courage.

Dieu veut que je souffre, et je souffre avec patience.

Dieu veut que je ne sois pas jaloux, et j'arrache la jalousie de mon cœur.

Ma volonté est mauvaise, quand elle est contraire à la volonté de Dieu :

Dieu veut que je sois sincère, et cependant je suis menteur.

Dieu veut que je sois bon, et cependant je suis méchant.

Il faut toujours soumettre notre volonté à la volonté de Dieu.



Les cinq Sens.

Dieu a donné aux hommes la vue pour regarder la verdure et les fleurs, pour admirer le soleil et les étoiles.

Il leur a donné l'ouïe pour apprendre à parler, pour entendre le bruit du tonnerre, et pour écouter le chant des oiseaux.

Il leur a donné aussi le toucher pour sentir le froid, et le chaud, pour palper les pierres, les fruits et

les animaux, pour connaître en fermant les yeux.

Il leur a donné encore l'odorat pour flairer la rose et la violette, pour sentir le café et l'encens.

Il leur a donné enfin le goût pour savourer la pêche et le raisin, pour goûter l'eau fraîche, le lait, le pain et tous les aliments.

Dieu a placé : la vue dans les yeux, l'ouïe dans les oreilles, le toucher dans tout le corps et surtout dans les mains.

Il a placé également l'odorat dans le nez, le goût dans la langue et le palais.

La vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût nous font ressentir le plaisir ou la douleur ; ils nous instruisent. Ce sont les

cinq sens, les cinq portes de l'intelligence.

Les animaux ont des sens comme nous.

Mais il n'ont pas une intelligence comme la nôtre.



La Volonté de Dieu.

Dieu a fait connaître à l'homme sa volonté en lui disant :

“ Travaille.

“ Prie-moi souvent.

“ Repose-toi le dimanche.

“ Respecte mon nom.

“ Ne fais pas de faux serments.

“ Aime ton père et ta mère.

“ Respecte-les.

“ Obéis-leur bien.

“ Ne frappe personne.

“ Aie de la douceur.

“ Ne te venge jamais.

“ Oublie les injures.

“ Secours les malheureux.

“ Paye les ouvriers.

“ Ne vole jamais rien.

“ Ne sois pas menteur.

“ Apaise ta colère.

“ Arrache la jalousie de ton cœur.

“ Sois toujours modeste.

“ Aime le juste et le vrai. ”

Apprenons par cœur - les commandements de Dieu ; pensons-y souvent et accomplissons-les toujours !

Ai
At
Av
Av
Ba
Be
Bi
Bi
Bo
Bo
Bo
Br
Ca

TABLE DES MATIÈRES.

Aimable et poli (l'enfant)	67
Attentif (l'enfant)	53
Avare (l')	122
Aveugle (l')	9
Bavard (le)	49
Bel homme (le)	7
Bien-être, misère, avoir pitié	124
Bien portant (l'homme)	34
Boiteux (le)	5
Borgne (le)	10
Bossu (le)	6
Boudeur (le)	56
Brusque (l'enfant)	132
Calomniateur (le)	79

Caractère bienveillant	109
— bon.	111
— égal.	118
— énergique.	116
— faible.	115
— gai.	113
— inégal.	119
— léger.	117
— malveillant.	107
— mauvais.	110
— triste.	112
Charitable (la dame)	62
Colère. (l'enfant)	13
Confiante en Dieu (la petite fille)	153
Conscience (l'enfant qui écoute sa)	164
Convalescent (le)	38
Constant (l'ouvrier)	66
Courageux (l'enfant)	41
Cruel (l'enfant)	92
Curieuse (la)	57
Défiante (la petite fille)	82
Désobéissant (l'enfant)	134
Désordonné (l'enfant)	74

109	Discret (l'enfant)	86
111	Distract (le)	76
118	Égoïste (l'enfant)	59
116	Emulation (l'enfant qui a de l')	71
115	Estropiés (les)	8
113	Étourdie (la petite fille)	143
119	Fierté (modestie et)	145
117	Fils (le bon)	129
107	Flatteur (le)	136
110	Fou (le)	120
112	Friand (le)	16
62	Gâté (l'enfant)	130
13	Géant (le), l'homme de taille ordi-	
153	naire et le nain	39
164	Généreux (l'enfant)	102
38	Gourmand (le)	14
66	Habitudes (l'enfant qui a de bonnes	89
41	— — mauvaises)	87
92	Heureux (l'homme)	31
57	Hypocrite (l')	138
82	Idiot (l')	42
134	Ignorant (l')	50
74	Imbécile (l')	44

Impatient (l')	127
Impie (l')	104
Importun (l')	65
Imprévoyant (le berger)	146
Imprudents (les)	45
Inconstant (l')	23
Indiscret (l')	84
Ingrat (l')	63
Iusolent (l')	69
Intelligent (l'enfant)	26
Ivrogne (l')	15
Jaloux (le)	22
Laborieux (l'enfant)	19
Malade (le)	37
Malheureux (l'homme)	30
Malpropre (l'enfant)	20
Méchant (le)	24
Médisant (le)	78
Mémoire (l'enfant qui a bonne)	29
Menteur (le)	54
Mère (la bonne)	97
Moqueuse (la petite fille)	141
Modestie et fierté	145

Nain

Nègre

Obéi

Oblig

Orgu

Pard

Pare

Patie

Pauv

Père

Peur

Pieu

Pleur

Polis

Poltr

Prév

Prodi

Propri

Prud

Quer

Rapp

Rècor

127	Nain (le géant, l'homme ordi-	
104	naire et le)	39
65	Nègre (le)	123
146	Obéissant (l'enfant)	126
45	Obligéant (l'enfant)	70
23	Orgueilleux (l')	27
84	Pardonner (l'enfant qui sait)	96
63	Paresseux (le)	18
69	Patient (l'homme)	81
26	Pauvre (le)	33
15	Père (le bon)	99
22	Peureuse (la petite fille)	40
19	Pieux (l'enfant)	106
37	Pleurnicheur (le)	91
30	Polissons (les)	61
20	Poltron (le)	155
24	Prévoyant (le berger)	148
78	Prodigue (le)	101
29	Propre (l'enfant)	21
54	Prudente (la petite fille)	46
97	Querelleur (le)	60
41	Rapporteur (le)	151
15	Reconnaissante (la jeune fille)	65

Respectable (l'homme)	35
Respectueux (l'enfant)	72
Riche (le)	32
— (le bon)	48
— (le mauvais)	47
Sage (l'enfant)	28
Sens (les cinq)	169
Sensible (l'enfant)	25
Sincère (l'enfant)	140
Sobre (l'enfant)	17
Soigneux (l'enfant)	75
Soupçonneux (l'enfant)	83
Sourd (le)	11
Sourd-muet (le)	12
Taquin (le)	51
Vindictif (l'enfant)	94
Voleur (le)	160
Volonté (la) de Dieu	171
Volonté (la) de Dieu et la volonté de l'homme	166

FIN.

35
72
32
48
47
28
169
25
140
17
75
83
11
12
51
94
160
171
166

